



PLACE DU SACRIFICE DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à Lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. (Rm 12,1 - Traduction Liturgie des Heures)

Ou, selon une traduction plus classique de la Bible de Jérusalem, :

...à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.

Les mots "hostie" et "sacrifice", dans l'Ancien Testament, ont un sens équivalent : ils signifient la "victime" ou offrande faite à Dieu dans le cadre du culte que nous avons à Lui rendre (sacrifice = rendre sacré). C'est un acte sacré.

"Plutôt que de parler de sacrifice, maintenant on préfère parler d'amour."

Ni l'idée ni le mot de sacrifice ne sont "au goût du jour", nous le savons bien. Notre société contemporaine, dans sa recherche effrénée du plaisir (dont elle fait un absolu), évacue tout ce qui est contraint, désagrément, effort, tout ce qui coûte à notre nature, en un mot : "la croix" dans notre vie.

Mais cela est de tous les temps : déjà, saint Paul, après nous avoir exhortés à *nous offrir en sacrifice saint, agréable à Dieu*, nous met en garde au verset suivant :

Ne vous conformez pas au monde présent, mais transformez-vous, par le renouvellement de votre esprit, qui vous fera discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui Lui est agréable, ce qui est parfait
(Rm 12,2).

L'esprit chrétien et celui du monde seront toujours deux mentalités totalement incompatibles. Le fond de la nature humaine n'a pas changé, mais laissée à elle-même, sans la grâce, cette nature reste marquée, viciée, par les séquelles du péché originel : c'est ce qui explique notre recul instinctif devant l'idée de sacrifice que l'on ne perçoit plus alors que comme une "privation".

C'est là une vision très réductrice du sens du sacrifice.

"Le sacrifice n'est pas d'abord ce qui fait souffrir. Est vrai sacrifice, toute œuvre accomplie pour nous attacher à Dieu" (Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, 10, 6).

Le véritable "esprit de sacrifice" consiste à faire à Dieu l'offrande de toute notre vie.

Le sacrifice fait partie intégrante de la vie chrétienne

Car la réalité reste la même... Impossible, pour un vrai fidèle du Christ, d'en faire l'économie :

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (Mt 16, 24).

Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra, et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera (Mt 10, 38).

Qu'on le veuille ou non, le sacrifice fait partie intégrante de la vie chrétienne. On ne peut l'évacuer sans renier notre identité chrétienne : quoi qu'en pensent certains, ce n'est pas une "matière à option"... C'est à nous de faire notre choix.

Je suis la Voie (Jn 14,6).

"La Voie" : Il n'y en a pas d'autre, il n'y en a pas deux. Et cette Voie passe par Jésus et sa Croix. Elle est LE chemin, le "point de passage obligé" pour entrer dans la gloire : c'est le grand mystère que nous fait découvrir la Passion de notre Sauveur.

Pas d'autre voie, dans la vie chrétienne, que la Croix et le sacrifice

Rien ne nous autorise donc à supprimer de notre vie chrétienne l'aspect "sacrifice"... à moins de perdre notre identité chrétienne. Aussi bien, pour comprendre la valeur du sacrifice et sa nécessité, à la fois dans nos vies et dans l'éducation de nos enfants, il faudra nous dégager du monde matérialiste qui nous entoure.

Conserver notre indépendance d'esprit est une condition préliminaire indispensable pour préserver notre liberté, la vraie, "*sans se conformer au monde présent*", pour reprendre le conseil de saint Paul cité plus haut. Déjà cela va nous demander des efforts continuels.

Mais cette volonté aura besoin d'être soutenue par une foi solidement ancrée : l'ancre, c'est la Croix qui nous a sauvés.

Le mystère de la Croix

Pour vaincre le mal en nous et vivre dans la Lumière, la Croix est nécessaire dans notre vie. Le sacrifice dans notre vie ne trouve toute sa valeur que s'il est vécu en union avec celui du Christ : par amour.

Si nous aimons la Croix, ce n'est pas qu'en elle-même elle soit aimable... Mais c'est seulement là que nous trouvons le Christ : par amour pour nous, Il s'est laissé clouer sur la Croix. C'est Lui que nous aimons, Lui que nous cherchons.

Le mystère de la Croix est un mystère d'amour. Si Jésus et ses disciples n'ont jamais édulcoré le scandale de la Croix, c'est qu'un secret lui donne son sens :

Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi (Ga 2,20).

Il m'a aimé : c'est le seul mot qui explique la Croix. Et moi, que ferai-je pour Lui ?

"Le monde d'aujourd'hui cherche à évacuer la Croix. Une tradition antichrétienne veut la supprimer et nous dire que l'homme n'a pas en elle ses racines... Si nous abandonnons la Croix du Christ et la vidons de son sens, l'homme n'a plus de racines, plus d'avenir. Car seuls Jésus et sa Croix ont les paroles de la Vie éternelle". (Saint Jean-Paul II, Vendredi-Saint 1994)

Comment se présente la Croix dans notre vie ?

La Croix, dans notre vie, n'est pas autre chose que cette multitude de petites contrariétés, contradictions, souffrances petites ou grandes, que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin.

Une somme de "petites croix" : sachons les reconnaître, les accueillir avec amour ou, du moins, avec patience !... Mettons beaucoup d'amour même dans les plus petites choses, comme de ramasser une aiguille, suivant le conseil de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Ne laissons pas passer les occasions !

C'est ce que nous explique ici saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans un court passage de sa Lettre aux Amis de la Croix, un grand texte trop peu connu :

"Savoir faire autant de profit des petites souffrances que des grandes..."

Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière dont on souffre.

- Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ;
- souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en démon ;
- souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint...

L'orgueil de la nature peut demander et même rechercher et embrasser les croix grandes et éclatantes. Mais choisir et porter joyeusement les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu.

Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, un petit travers d'un voisin, une petite injure par méprise, une petite perte d'un denier, un petit trouble dans l'âme, une petite lassitude dans le corps, une petite douleur dans un de vos membres etc.

Faites profit de tout, comme l'épicier dans sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme l'épicier devient riche en argent en mettant denier sur denier dans son comptoir.

A la moindre traverse qui vous arrive, dites : "Dieu soit béni ! Merci mon Dieu !".

Ensuite cachez dans la mémoire de Dieu (qui est comme votre comptoir) la Croix que vous venez de gagner, et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : "Grand merci !"

Jésus a soif d'être aimé

Jésus nous aime, Il a donné sa Vie pour nous. Prenons-nous au sérieux cet amour ? Il a soif d'être aimé : c'est cela qu'il attend de nous. Et que reçoit-il de notre part ? Que Lui rendons-nous en retour ? Entendons-nous sa plainte ?

Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour. (*Le Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie*)

Que Jésus ait soif d'être aimé frappe beaucoup les enfants, même plus grands, quand ils en prennent conscience. C'est en Le contemplant sur la Croix que nous puiserons, en Lui, la force d'aimer à notre tour.

Mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère :

*J'attends un ami qui partage ma peine, mais personne ne vient ;
quelqu'un pour me consoler, et je n'en trouve pas.*

Pour nourriture, ils me donnent du fiel,

et dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire. (Ps 68,21, 23)

Pour approfondir notre réflexion sur le sacrifice

Méditons velle d'un curé de paroisse

Dans le monde d'aujourd'hui, l'idée de sacrifice n'est plus comprise, voire rejetée.

Pour commencer, il sera utile de passer par l'étymologie, et de regarder ce sens primaire : "rendre sacré", donner à Dieu quelque chose d'assez anodin, car terrestre, mais qui devient sien.

Dieu a fait toutes choses bonnes : Et Dieu vit que cela était bon. (Gn 1, 25).

Il nous propose d'aller au-delà des biens qu'Il nous donne, des petits bonheurs terrestres qu'ils procurent, pour aller à Lui-même, qui seul est LE vrai Bien.

Le péché, c'est accaparer un petit bien, oublier le reste et surtout la source de ce bien.

L'éducation au renoncement peut-être stoïque, kantienne, peu chrétienne : serrer les dents et se priver arbitrairement de choses pas mauvaises... ça semble insupportable aujourd'hui.

La joie de donner vient quand on regarde Celui à qui on donne et qui accepte notre modeste cadeau, et qui attend nos cadeaux à sa messe de Jésus-Homme, pour les transformer, puisque ce Jésus est Dieu. Nos petits gestes prennent alors une valeur infinie.

Sachons que nos sacrifices sont inutiles tant qu'ils sont "nôtres". Déjà, les prophètes montraient Dieu dégoûté des holocaustes (Am 5, 22) ;

et surtout, Jésus sur la Croix sauve tous ceux qu'il sanctifie, pour toujours (He 10, 14).

Cela suffit. Suprême œuvre de miséricorde, Il nous associe à son Sacrifice : Il a vaincu et, en nous, à travers nous, Il veut vaincre encore (Ap 6, 2).

Notre bonheur, c'est que Jésus a tout donné, et que cela suffit largement.

Emportés par cet élan, nous sommes emmenés par Lui, invités à des dépassements successifs, invités à ne pas rester à nos petits biens et notre coquetterie (Ct 5, 3).

Et là, le sacrifice devient libération.

Au niveau éducatif, il me semble que l'éducateur est là moins pour fixer des renoncements arbitraires que pour encourager la générosité des enfants de Dieu : un enfant aime préparer un bouquet pour Marie, aime confier à Jésus ses joies et ses peines...

Et comme l'égoïsme est parfois bien ancré en lui, est-il plus facile d'y aller "au marteau" (un adulte a du poids) ou ne vaudrait-il pas mieux lui faire comprendre qui est Jésus, l'attente qu'Il a de partager sa vie, Lui qui peut seul la combler et la libérer de ses égoïsmes étouffants ?

Délicat, certes.

En outre, c'est Dieu qui a l'initiative, et puis, d'une certaine façon, l'enfant lui-même."

(Père Bernard Jobert)